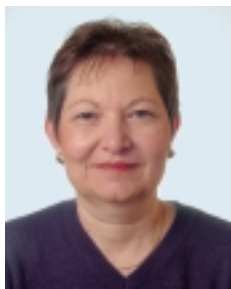


MONDE SANS MINES

8^{ème} année No 2
Octobre 2006

Newsletter de la Fondation
Monde sans Mines



Chères donatrices,
chers donateurs,

Qu'est-ce qui peut stimuler un homme à mettre quotidiennement sa vie en jeu pour que des enfants puissent à nouveau jouer sans danger et que les paysans ne risquent plus leur vie à chaque sillon?

Dans ce numéro, nous essayons de répondre à cette question en cherchant à sonder la motivation de ces acteurs, à l'identifier pour la faire comprendre.

En Bosnie au mois de mai, j'ai pu observer une fois de plus l'extraordinaire engagement des hommes et des femmes de ce pays pour déminer leur environnement. Ils ne reculent devant aucun effort et ne comptent pas leur temps.

Parfois, il faut attendre longtemps avant de pouvoir déminer un champ, le chemin étant souvent semé d'embûches. Ce que la population ne comprend pas toujours et qui engendre fréquemment la grogne ou le désespoir.

Il est donc d'autant plus important de ne pas renoncer à ces projets et de les soutenir de l'extérieur. Le maire de Donji Vakuf m'a confirmé que notre engagement a servi d'amorçage dans sa commune: Au cours de l'année dernière le nombre de champs déminés dépassa de loin celui des dix années précédentes.

Notre travail produit donc son effet. Je vous prie de nous aider à l'avenir également et vous en remercie.

Claudine Bolay
Présidente du Conseil de Fondation



© KEYSTONE/Sava Radovanovic

Le danger, compagnon de tous les instants

Ses premières expériences avec les mines, Elvedi Cucukovic les a faites en tant que soldat durant la guerre des Balkans, de 1992 à 1995. A l'époque, ce démineur, aujourd'hui âgé de 32 ans, ne pouvait deviner que ces engins deviendraient un jour l'objet principal de son activité.

Après la guerre en Bosnie Herzégovine, Elvedin Cucukovic prit une décision qui devait changer le cours de sa vie: Celle de devenir démineur. Cucukovic suivit donc une formation de démineur breveté et compte aujourd'hui parmi les collaborateurs expérimentés de l'organisation de déminage Inter-SOS. Il passa le plus clair de ces dernières six années entouré d'armes mortelles datant du conflit de 1992 à 1995.

«Le métier de démineur n'est pas facile», déclare Cucukovic. «C'est à la fois un risque physique et un défi psychique. Une journée type débute à sept heures du matin par une brève réunion au cours de laquelle nous échangeons nos expériences d'interventions précédentes. Après quoi, nous vérifions l'équipement et nous rendons sur le champ de mines. Une fois sur le terrain miné, la distance entre vous et le collègue le plus proche doit être d'au moins 25 mètres. Plus question, dès lors, de bavarder. Nous travaillons par périodes de 30 minutes entrecoupées de pauses de 10 minutes.» Dans la bande à traiter, les démineurs procèdent d'abord à l'élimination totale de la végétation avant d'entreprendre la localisation des mines à l'aide d'un détecteur de métaux et d'une



© Zdravko Ljubas

Le démineur Elvedin Cucukovic.

aiguille de sondage. Après quoi on déterre les objets suspects à la bêche.

Un soupçon d'esprit d'aventure dans le sang

Elvedin Cucukovic est parfaitement conscient qu'il s'expose jour après jour à un risque considérable. N'avait-il pas vu de près, pendant la guerre de 1992 à 1995, un soldat de ses amis marcher sur une mine? «Nous nous trouvions à proximité de la ligne de séparation sur le front quand la mine explosa à quelques mètres de moi. Mon ami survécut, mais avec une jambe en moins.» Quand on fait du déminage pendant plusieurs années, ce travail se mue en routine, rapporte Cucukovic: «On finit par ne même plus penser au danger devenu compagnon de tous les instants, mais plutôt à d'autres difficultés inhérentes au déminage, telles que la chaleur, la structure du terrain, la végétation ou les insectes et les serpents.»

Il reconnaît néanmoins que le déminage n'est pas l'affaire du premier venu. Son expérience lui a appris que les candidats à cette profession doivent être en bonne santé, posséder un caractère stable et calme ainsi que la capacité de se concentrer. Et qu'un «soupçon d'esprit d'aventure dans le sang» ne saurait manquer.

Après la guerre, Cucukovic se vit proposer plusieurs emplois, mais jamais il n'éprouva le moindre doute quant à son choix. «Jamais je ne pourrais renoncer à ce travail. Quand je suis planté en plein champ de mines, je sais que j'y risque ma peau. Mais les mots me manquent pour exprimer le sentiment de satisfaction personnelle que j'éprouve une fois le déminage terminé, quand les contrôleurs déclarent un terrain comme sûr et que les gens reprennent possession de leurs terres.» Cela dit, les activités présentes d'InterSOS le motivent, elles aussi. Soutenue par le gouvernement italien, cette organisation se concentre actuellement sur le déminage

danger pour les enfants, les touristes et les sportifs.»

Une tâche sans fin

Après le déminage de Bjelasnica, des interventions sont prévues dans une autre partie de Bosnie Herzégovine. Selon le Mine Action Centre (MAC) bosniaque, la Bosnie Herzégovine est, avec plus d'un million de mines, le pays de cette région présentant la plus haute concentration de munitions explosives. Un bon quart serait infesté et 1,4 million d'habitants exposé à la menace des mines. «Dans ce pays, les démineurs ont du pain sur la plan-



© KEYSTONE/Sava Radovanovic

de la périphérie du centre olympique de ski de Bjelasnica, près de Sarajevo, capitale de la Bosnie. «Je suis heureux de savoir qu'après les derniers déminages, le magnifique site de Bjelasnica et la montagne olympique Trebevic sont à nouveau accessibles sans

che – et cela risque de durer encore longtemps», dit Cucukovic en ajoutant: «Je continuerai de me consacrer à ce travail et à assumer la responsabilité qui s'y rattache.» ■

ARRIERE-PLAN

Contre l'oubli

Le président azerbaïdjanais, Ilham Aliyev, ne laissa planer aucun doute en déclarant lors d'une rencontre au sommet des Etats caucasiens: «Nous ne reconnâtrons jamais la perte de notre territoire.» Il faisait allusion au Haut-Karabakh.

Haut-Karabakh? Cette enclave, essentiellement peuplée d'Arméniens dans l'ouest de l'Azerbaïdjan, faisait presque quotidiennement les manchettes du début des années 90. Après l'effondrement de l'Union Soviétique, des troupes arméniennes avaient franchi la frontière et repoussé l'armée azerbaïdjanaise. Après quoi vinrent les purifications ethniques des deux côtés.

Depuis 1994, enfin, les armes se sont tues. Mais le calme est trompeur. Un million d'Azerbaïdjanais et quelque 300 000 Arméniens veulent retourner dans leur patrie. Pour eux, la guerre n'est pas finie, mais simplement oubliée.

Les conflits oubliés sont comme des blessures non cicatrisées. Ils sont disséminés à travers le monde entier.

— Au Sahara occidental, les Sahraouis se battent depuis 1976 contre l'occupation de leur pays par le Maroc. Certes, l'ONU avait négocié un armistice en 1991, mais aucune solution ne semble

se dessiner, même sous le nouveau roi Mohammed VI politiquement progressiste. Cette guerre aura fait fuir un demi-million de personnes.

— La Colombie souffre depuis 40 ans d'une guerre civile nourrie de surcroît par l'essor du trafic de drogues. Si des pourparlers entre le gouvernement et les rebelles ont lieu aujourd'hui, les résultats s'en font attendre. Le



© Torfinn/laif

«Le Congo ne fait plus les manchettes...»

nombre de morts est estimé à 200 000.

— L'est du Congo est en pleine déliquescence. En dépit d'un traité de paix récemment conclu et malgré le désarmement de 18 000 enfants soldats, les combats continuent. Ainsi, on compte jusqu'à 1 000 morts par jour; il n'existe pas de chiffres précis.

Quelque 40 conflits couvent au quatre coins du monde. Ils passent inaperçus parce que les reporters d'actualités ne couvrent, presque exclusivement, que les incendies allumés par des grandes puissances ou des terroristes. Sans médias, pas de prise de conscience des conflits. Dès lors, les organisations d'aide ont les mains liées du fait de la baisse des dons. Parties dans les pays touchés pour le secours immédiat

et la reconstruction, elles sont contraintes de réduire leur engagement. Sans médias, pas de pression internationale non plus pour la recherche de solutions autour du tapis vert. Dans cette situation, la souffrance des personnes concernées est double. Non seulement elles doivent supporter un destin sans issue, mais en core constater qu'aux yeux de l'opinion mondiale, leur situation n'est pas suffisamment dramatique pour mériter quelque attention. Ce qui, derechef, restreint la portée de l'aide. Un cercle vicieux.

Mais ce n'est pas tout: Les conflits oubliés sont autant de mines

oubliées. Dans le Haut-Karabakh, pas moins de 123 personnes ont perdu la vie depuis la fin de la guerre rien que par l'explosion de mines. ■

Visite à Donji Vakuf

Durant les cinq années de son engagement dans la petite ville bosniaque de Donji Vakuf, la Fondation Monde sans Mines s'est essentiellement préoccupée de l'initiation et de la formation de la population locale. Leur visite de cinq jours, fin mai, permit à la présidente du Conseil de Fondation, Claudine Bolay et à Carol Hofer-Oechsle, conseillère de la Fondation, de se faire une idée concrète d'un champ de 25 000 mètres carrés entièrement déminé à la main pour un montant de 30 000 euros. Aujourd'hui, parmi des ruines abandonnées, des vaches et des moutons paissent à nouveau sur un sol sans danger.



© Stiftung Welt ohne Minen

La Présidente du Conseil de Fondation, Claudine Bolay, recevant les distinctions des mains du maire, Arif Magrdžija.

Les deux voyageuses ont bien remarqué à quel point les potagers de nombres de paysans ont grandi. «Pas à pas, les gens se sentent plus en sécurité», observe Carol Hofer-Oechsle en mentionnant que toujours plus d'agriculteurs produisent davantage qu'il n'en faut pour leur propre consommation. Les montagnes de bois devant les habitations, en revanche, sont alarmantes parce que les lisières des forêts sont souvent minées sur une profondeur de cinq mètres. En Bosnie, l'on continue à se chauffer surtout au bois, comme par le passé. Le déminage entre les arbres et les bosquets

étant particulièrement difficile, le ramassage du bois expose la population à de graves dangers. Grâce au soutien de la Fondation, un premier sentier forestier de 3,5 km a pu être balisé, ces mois-ci, avec du fil de fer barbelé.

Double distinction

Le maire de Donji Vakuf a remis à la présidente du Conseil de Fondation, Claudine Bolay, deux titres en reconnaissance de l'engagement de la Fondation Monde sans Mines au cours des cinq dernières années. L'un émanant de l'administration municipale, l'autre de la Protection civile.



Des soldats suisses en Bosnie

Pendant leur séjour en Bosnie, Claudine Bolay et Carol Hofer-Oechsle rencontrèrent à Bugojno quelques uns des 26 membres de l'armée suisse stationnés dans les Balkans pour les détachements de paix UE, Eufor. Ces soldats sans armes remplissent une mission d'observation; ils recueillent les questions, les problèmes et les suggestions de la population pour les transmettre au Mine Action Centre de l'ONU et collaborent étroitement avec les responsables locaux des projets de la Fondation Monde sans Mines dont ils font grand éloge pour le travail fourni.

Secrétariat:
Badenerstrasse 16
8004 Zurich

TEL. +41 (0)44-241 72 30
FAX +41 (0)44-241 72 31
info@wom.ch
www.wom.ch



STIFTUNG WELT OHNE MINEN
FOUNDATION WORLD WITHOUT MINES
FONDATION MONDE SANS MINES

Chaque mine désamorcée est une vie sauvée:

Monde sans Mines est une fondation selon le droit suisse, soutenue par quelque 20 000 sympathisants et bienfaiteurs. Elle lance et finance des projets en vue du déminage de terres arables dans des zones rurales, notamment de champs de mines «oubliés». Elle favorise l'initiation des populations autochtones, la formation et l'assistance technique: L'aide à s'aider soi-même afin qu'en dépit du danger omniprésent représenté par les mines, la population puisse vivre en sécurité.

La Newsletter «Monde sans mines» est l'organe de la Fondation Monde sans Mines (éditrice). Elle paraît deux fois par an et est tirée à env. 20 000 exemplaires par numéro.